

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 25 (1968)

Heft: 4

Artikel: Totalement dépourvue actuellement d'installations sportives, l'Université de Lausanne sera peut-être bientôt la mieux équipée de Suisse

Autor: Jeannotat, Yves

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997667>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Totalement dépourvue actuellement d'installations sportives, l'Université de Lausanne sera peut-être bientôt la mieux équipée de Suisse

Yves Jeannotat

Après avoir décrit et commenté l'organisation et le niveau du sport à l'Université de Fribourg, je me suis tourné vers celle de Lausanne afin de rendre compte à nos lecteurs des possibilités qu'elle offre à ses étudiants de pratiquer une activité physique capable d'assurer un équilibre sain et harmonieux à un âge biologiquement délicat et moralement fragile, et des grands projets qui pourraient en faire l'Université suisse la plus proche et la plus apte à répondre aux exigences de l'humanisme et à satisfaire à la formation de l'homme. Hélas! l'opposition est forte et les rivalités d'intérêts aussi bien que politiques, de même que les basses spéculations financières, peuvent mettre et remettre longtemps encore en question la construction d'un complexe qui ne sera efficace que s'il jaillit de terre comme il a été posé sur le papier, c'est-à-dire dans une unité de conception parfaite.

J'ai voulu, avant toute chose, laisser la parole à un ancien étudiant de l'Université de Lausanne, actuellement professeur dans un collège de la place et athlète de valeur. Jean-François Pahud nous donne son avis sur l'importance du sport à l'Université: « Il n'est pas question de mettre en doute la nécessité d'une activité sportive, au niveau universitaire surtout, dit-il. Depuis plusieurs années que je pratique l'athlétisme, je n'ai jamais vu un de mes camarades étudiants, exerçant le sport au stade de la compétition, échouer à un examen en dépit d'un entraînement soutenu et continu. Le sport apporte à l'étudiant un self-contrôle qui souvent va lui être nécessaire. Il lui apprend à mieux se connaître et à reculer toujours plus les limites de son « impossible ». Il le met, d'autre part, en contact avec la nature et avec des camarades de milieux différents, ce qui ne peut être que profitable sur le plan social.

Même si, aux yeux de certains professeurs (et il en existe malheureusement encore) le fait de s'adonner à une activité sportive quelconque et la réussite d'études supérieures paraissent incompatibles, il faut donner à l'étudiant la possibilité de faire du sport.

C'est maintenant à nos autorités de faire preuve d'intelligence, d'esprit d'ouverture et d'efficacité en facilitant un tel développement par l'octroi des subsides nécessaires à l'édification de centres sportifs universitaires rationnels.

Certes, nous pourrions croire, en feuilletant le programme des sports, distribué au début de chaque semestre à nos étudiants, que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. En effet, entre le bowling, le ski nautique, l'équitation, l'escrime, la boxe, le karaté, le judo, le ski sur neige, la natation, les sports d'équipes et j'en passe, chaque étudiant paraît devoir être en possibilité de faire son choix et de pratiquer l'exercice physique qui lui plaît. Mais, le fait-il? Je ne le pense pas et il y a, à cet état de fait, plusieurs raisons. Tout d'abord la paresse. Après des heures passées aux cours, l'étudiant préfère « couler » ses loisirs à chanter et à boire dans sa société et dans les bars, plutôt que sur un terrain de sport d'accès bien difficile. D'ailleurs, il faut bien reconnaître que l'éventail des distractions... plus ou moins saines qui lui sont proposées dans notre ville est tout aussi vaste, sinon plus, que celui de la

gamme des sports universitaires, et l'émulation y est bien plus forte! De plus, ces distractions « fumeuses » sont à portée de mains, ce qui n'est pas toujours le cas des centres sportifs universitaires de Lausanne — qui n'appartiennent d'ailleurs pas à l'Université! — En effet, de par la dispersion des locaux, bien que notre ville soit petite, il faut souvent perdre de vingt à trente minutes pour arriver à pied d'œuvre, minutes qui sont à soustraire du peu de temps déjà disponible.

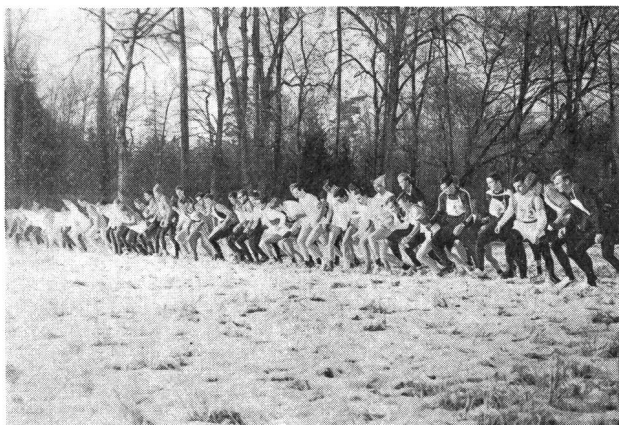
Dès que le centre de Dorigny sera construit, je suis persuadé que les étudiants profiteront bien davantage des possibilités magnifiques qui leur seront offertes. En effet, étant sur place, il ne leur faudra plus que quelques minutes pour passer de leur chambre au terrain de sports et ensuite, du terrain aux douches et au réfectoire. Tous les emplacements seront là, à disposition, et chacun pourra apporter à la pratique de son sport de prédilection, une régularité bien plus grande. Des problèmes nouveaux vont aussi se poser, bien sûr, ne serait-ce que le contrôle de ces différentes activités. Un seul maître de sport sera incapable de suivre convenablement et régulièrement toutes les disciplines. Il devra donc être secondé par une équipe de spécialistes très compétents auxquels il devra pouvoir faire pleine confiance, sur le plan technique surtout.

On sera, alors, à deux pas de l'organisation des universités américaines, tout à la fois merveilleux réservoir d'hommes de science et de sportifs d'élite!

Un point encore me semble être à étudier, sur le plan lausannois du moins: ne devrait-on pas restreindre le nombre des activités proposées à nos étudiants? En ne conservant que les sports de base, (athlétisme, natation, culture physique générale, gymnastique, ski et d'autres encore), et en laissant aux clubs les spécialités qui en découlent (boxe, karaté, etc.) l'université ferait, je pense, du travail bien plus utile et plus efficace surtout. Pour terminer, je dirai que l'étudiant universitaire lausannois est conscient, en règle générale, du fait qu'il ne se consacre pas assez à la pratique de l'activité physique. Il prend quelquefois la décision de s'y mettre sérieusement mais, hélas, bien vite des horaires de cours surchargés et mal répartis, des examens importants, des déplacements trop nombreux et trop longs le font renoncer. Seuls quelques mordus résistent et c'est dommage! »

Seuls quelques mordus...

Et pourtant, un nombre considérable d'étudiants s'intéressent aux sports et à leurs problèmes. Lors des derniers championnats vaudois universitaires de cross-country et de ski, par exemple, 134 et 152 étudiants se présentèrent respectivement au départ de ces deux épreuves. Un chiffre que n'atteignent pratiquement jamais les organisations de clubs spécialisés. Mais, parmi ces 134 et ces 152 étudiants, près de la moitié, et peut-être davantage même pour le cross, ne pratiquent qu'à cette seule et unique occasion: quelques-uns pour compléter l'effectif de leur équipe de faculté, d'autres pour faire drôle et... rire un peu avant de boire un coup!



Seuls quelques mordus...

Le but de l'œuvre sportive universitaire n'est, ainsi, que partiellement atteint. Partiellement tout de même, et c'est déjà quelque chose. En effet, les étudiants connaissent l'existence d'une organisation sportive universitaire, d'une part, et, d'autre part, ils admettent presque tous l'utilité et même la nécessité d'une activité physique en compensation de la formation scientifique et intellectuelle.

Sur 4000 étudiants immatriculés à l'Université de Lausanne, 1500 environ s'intéressent activement aux sports, puisqu'ils sont inscrits à l'un ou l'autre des très nombreux cours qui leur sont proposés. Près de 3000 s'intéressent indirectement puisqu'ils ont répondu au questionnaire qui leur a été présenté et qui traite de l'éducation physique et des sports dans les universités suisses. En voici quelques résultats que je trouve très intéressants et qui devraient impressionner nos autorisés.

Questions:	Réponses:		
	Régulière- ment	Occasion- nellement	Non
1. Faites-vous du sport? . . .	957	1642	282
2. Désirez-vous participer aux cours d'éducation physique ou aux entraînements de sport de l'Université? . . .	739	1183	948
3. Désirez-vous participer aux compétitions sportives universitaires?	265	837	1754
4. Désirez-vous participer aux camps sportifs de l'Université? (Ex. camps d'excursion ou de ski)	192	1369	1279
5. Participez-vous aux entraînements d'une société de gymnastique ou de sport? .	473	314	2059

A une autre question qui leur fut posée, à savoir s'ils pensaient qu'une activité sportive fût nécessaire ou non, 2721 étudiants répondirent par l'affirmative contre 181 seulement.

Il ne fait donc aucun doute que ce qui préoccupe les étudiants lausannois — et c'est aussi la préoccupation des étudiants des autres universités suisses — est moins la compétition que le « sport santé » et l'activité physique compensatrice. Je crois que c'est une saine réaction: le sport de compétition étant réservé à une élite, l'activité physique étant, elle, destinée à tous, sans exception.

Il est donc urgent de favoriser cette pratique d'où l'opportunité du centre de Dorigny. Mais,

Qu'est-ce que Dorigny?

C'est le nom du futur centre universitaire lausannois qui doit remplacer les bâtiments de « La Riponne » devenus insuffisants. Ce complexe gigantesque se propose de répondre à toutes les exigences de l'Université moderne. Mais n'oublions pas qu'une telle entreprise se chiffre par centaines de millions et que la Suisse est, de tous les pays d'Europe, celui où les dépenses publiques sont les plus faibles — mais celui aussi où les investissements privés sont les plus élevés. — Par rapport au produit national, les dépenses de consommation publique sont, pour l'Allemagne de 15,5 pour cent, pour la Belgique de 12,5 pour cent, pour la France de 13,5 pour cent, pour la Grande-Bretagne de 17 pour cent, pour l'Italie de 15,8 pour cent, pour les Pays-Bas de 15,1 pour cent, pour la Suède de 18,9 pour cent et pour la Suisse... de 11,8 pour cent. Dans ce cas, nous dit Monsieur Max Syfrig, il n'est pas étonnant que des retards importants soient enregistrés dans la construction des routes nationales, des centres hospitaliers, dans le développement de nos universités et de notre recherche scientifique, dans la construction de centres sportifs aussi. Or, comme on l'a déjà bien fait remarquer à Monsieur Claude Bücher, maître de sport à l'Université de Lausanne: « le « reste » d'abord, le sport ensuite! ». Mais les plans des architectes sont admirables, d'une harmonie parfaite et ne permettent en aucun cas que le dispositif sportif soit construit par la suite, un peu... en annexe, et si quelques millions restent encore disponibles. Ce serait à nouveau faire fausse route: donner un lit à l'étudiant, un oreiller douillet sous la tête, le reste du corps dans l'égout. Et comme l'Etat de Vaud, propriétaire de l'Université, et la ville de Lausanne, de même que certains particuliers, ne font pas très bon ménage, il est à prévoir que les espaces prévus pour le sport resteront, jusqu'à leur réalisation, les plus menacés. Mais alors, si tout arrivait à bon terme, ce serait magnifique! J'extrait du Rapport de la Commission d'étude pour le développement de l'Université de Lausanne ce qui suit: « Il importe tout d'abord de souligner que l'Université doit disposer de ses propres installations sportives. Il n'incombe pas à la commune de Lausanne de satisfaire aux besoins de l'Université à cet égard. Elle a d'ailleurs grand-peine à répondre à tous ceux des écoles et sociétés locales, qu'elle estime devoir prendre en considération avant l'Université, cette dernière dépendant de l'Etat et non de la commune. Or, les étudiants de l'Université de Lausanne ne disposent à titre exclusif d'aucun terrain de sport, pour plus de 1500 pratiquants et près de 3000 étudiants avides de pratiquer. » La Commission, se basant sur l'accroissement constant des effectifs, a estimé et prévu une surface utile à 10 ans et à 25 ans allant de 7,5 ha à 11,4 ha pour les terrains nécessaires aux installations de sport et pour une surface totale du complexe universitaire allant de 71,6 ha à 197,6 ha.

Conclusion

L'Université de Lausanne, qui fut l'une des premières en Suisse à prendre la responsabilité de la formation de maîtres de gymnastique qualifiés pour l'enseignement dans les écoles du premier et du second degré, et qui poursuit cette œuvre pédagogique nécessaire depuis plus de 20 ans, mérite non seulement qu'une place de choix soit réservée aux sports sur les plans des architectes, mais que les installations sportives prévues à Dorigny voient le jour en même temps que le reste du complexe. Il faut que les étudiants sentent le souci que les autorités ont de les préparer à affronter la vie avec succès et de les rendre aptes à la réussite professionnelle et au bonheur de vivre.